Titre : **LA DEFENSE DU FORT DE TROYON** **8-13 septembre 1914**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Batailles et Combats**
Auteur :	Origine : **Bibliothèque personnelle**
Référence : **LA GRANDE DU XXème SIECLE** **MAISON DE LA BONNE PRESSE** **5 Rue Bayard, Paris 8ème** **Septembre 1915**	Transcripteur : **Marie-France ROBELIN** Date : **Mai 2010**

Ancestramil

Marie France ROBELIN
Mai 2010

LA DEFENSE DU FORT DE TROYON

8-13 septembre 1914

Le fort de Troyon, situé sur la rive droite de la Meuse, à 24 kilomètres au sud de Verdun, petit fort des côtes de la Meuse entre Verdun et Toul, dont le rôle normal est de servir de point d'appui aux troupes de couverture en cas de retraite, a joué, du 8 au 13 septembre 1914, un rôle des plus importants.

Les troupes allemandes venant de l'Est tentaient de se rendre maitresses de la trouée de Spada, leur permettant, d'une part, de se relier à la gauche des forces ennemies en contact, à ce moment, avec les forces françaises de la Marne, entre Paris et Verdun ; d'autre part, de se créer, en cas de retraite, un débouché direct vers Metz.

A partir du 8 septembre, le fort de Troyon a donc joué le rôle d'un fort d'arrêt. Sa garnison avait comme mission : tenir jusqu'à la dernière extrémité pendant deux jours ; elle a, d'ailleurs, immédiatement traduit cet ordre en inscrivant en grosses lettres à la porte d'entrée du fort : « S'ensevelir sous les ruines du fort plutôt que de se rendre. »

La garnison du fort comprenait 300 hommes environ du 166ème d'Infanterie et 150 artilleurs du 5ème régiment d'Artillerie à pied.

Comandant du fort : chef de bataillon **TOUSSAINT**, du 50ème régiment Territorial d'Infanterie.
Officiers d'infanterie : capitaine **HEIM**, du 166ème, lieutenant **SALLE** ;
Officiers d'artillerie : lieutenant **SEMOUX** (active) ; lieutenant **LUDGER** (réserve).
Armement (à ciel ouvert) 4 pièces de 120 L ; 12 pièces de 90 ; 2 mortiers lisses de 15 ; canons-revolvers de 12 culasses caponnières.

Le bombardement a commencé le 8 septembre au soir, a continué jour et nuit jusqu'au 13 septembre, à 2 heures du matin. Les batteries allemandes : 77 de campagne, mortiers de 21 et 28 centimètres, ont tiré environ 4 000 coups. La garnison n'a eu, sur 454 hommes que 4 tués et 40 blessés.
Deux 120 et neuf 90 ont été mis hors de service (la plupart réduits en morceaux).
Toute la superficie du fort a été inondée de projectiles (tir très précis), qui ont causé des dégâts importants sans toutefois compromettre le fort.
Quelques projectiles de gros calibre, probablement 28 centimètres, ont produit des effets très sérieux : l'un a éventré la gaine d'une caponnière, crevant 2 m 50 sous terre, 1 m50 de maçonnerie, faisant exploser tous les obus à la mélinite de la gaine, et créant un éboulement considérable sous lequel deux hommes ont été ensevelis, les autres, asphyxiés, ayant pu être rappelés à la vie.
Un autre a démoli la façade d'un casernement, traversé le plancher de l'étage supérieur et crevé le sol de l'étage inférieur. Un troisième a bouleversé un mur de contrescarpe en maçonnerie.

Les shrapnells de 77 n'ont produit aucun effet. Pendant ce bombardement, la batterie de 120 était intenable, mais les pièces de 90, les mortiers lisses de 16 centimètres et les tirailleurs ont constamment tiré, même sous un feu très violent.

Ancestramil

Dans la nuit du 8 au 9, le capitaine **HEIM**, les lieutenants **SALLE** et **LUDGER** ont été blessés ; le sous-lieutenant **MARCHAL** a pris le commandement de l'infanterie et le lieutenant **SEMOUX** celui de l'artillerie. Le fort a subi deux assauts importants, poussés jusqu'au réseau de fils de fer, dans la nuit du 8 au 9 et dans celle du 9 au 10.

Les assauts précédés d'un bombardement intense, étaient effectués par des fantassins qui s'étaient recouverts de gerbes de blé. Dévoilé par les guetteurs du fort, ils ont été repérés grâce aux grenades éclairantes, et, chaque fois, repoussés par le tir de l'infanterie, des pièces de 90 et des mortiers de 15.

Grâce à l'appui des troupes mobiles (division de réserve), le bombardement s'est ralenti. Toutefois, les défenseurs du fort croyaient leur dernière heure arrivée, le 12 après-midi, en voyant s'installer une batterie de 28 centimètres, lorsque, fort heureusement, cette batterie fut prise à partie par une batterie de 75 établie sur la rive gauche de la Meuse. La batterie de 28 se replia sans ouvrir le feu.

Dans la nuit du 12 au 13, le bombardement, devenu plus lent, cessa à 2 heures du matin. A 6 heures, un coup unique -le coup de l'étrier- tomba encore sur le fort et le tir de l'ennemi cessa. Le 13, à 10 heures, l'ennemi battit en retraite vers le Nord-ouest.

Le fort a reçu deux fois la visite d'un parlementaire à cheval qui le somma de capituler en ces termes :
- au nom de Sa Majesté Impériale, je vous somme de vous rendre sans conditions.
Chaque fois, la réponse fut :

- Jamais !

Le parlementaire fit remarquer sévèrement que nous n'observions pas les lois de la guerre, étant donné que le fort de Génicourt avait tiré sur lui. Après la deuxième visite, il s'écria :

- Monsieur le gouverneur, nous nous reverrons !

Les défenseurs ont constaté qu'aussitôt que le parlementaire était rentré dans ses lignes, le bombardement reprenait avec une intensité effrayante. On a compté 236 coups en une demi-heure.

Les officiers sont unanimes à constater le bon état d'esprit et le moral solide de leur personnel pendant ces cinq chaudes journées. Privés de tout sommeil, ne pensant même pas à manger, se soutenant avec un peu de vin ou de café, ces héroïques défenseurs ont rempli un rôle glorieux dont ils n'avaient pas connaissance, uniquement par devoir et pour accomplir leur mission initiale : « Tenir jusqu'au bout. »
(Est Républicain, sept 19104)

Ce siège du fort de Troyon coûta 7 000 morts aux Allemands.

****

Ancestrami